

**JOSÉ AD INES**

# L'ODYSSÉE CATHARTIQUE



**CANADA - MANITOBA - CROSS LAKE**

José Ad INES

L'Odyssée cathartique

*CANADA - MANITOBA - CROSS LAKE*

© José Ad INES, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7854-2

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Salut à toi l'ami !

Je m'appelle Joël, enfin au début ! Plus bas, c'est moins sûr.

Je me suis retrouvé mêlé à un truc de dingue !

Franchement, je ne sais pas quoi penser de tout ça...

Je tenterai de retracer cette histoire de fou et ferai mon possible pour vous entraîner là où se trouve le meilleur point de vue, en direct live.

P.-S. Je ne cherche pas à vous entortiller dans les cordes du temps et de ses époques reculées, mais quand même, c'est énorme !

Joël

# 1 << CROSS LAKE >> CATHERINE

*L'éolienne – le vent se lève !*

« Joël »

« Max ! .... Max ! Maaaaaxxx ! Ce n'est pas possible, où est-il encore passé ? Max, viens là tout de suite ! »

*Chaque fois, il me faisait le coup ! Satanée bête fidèle à elle-même, pas moyen que ça change, bon sang. Je vous jure que je ne le louperais pas, quand je l'aurais entre les mains, je lui ferais sa fête.*

*Et ce vent toujours aussi fort, l'éolienne ne résisterait pas à une tempête pareille.*

*Pa avait retiré la sécurité du multiplicateur situé dans la nacelle, quinze ans auparavant. L'arrêt automatique par vent fort n'existait plus, aujourd'hui. L'éolienne devait toujours être en mouvement, c'était la première règle de la maison. Produire, produire et encore produire le maximum d'électricité, de l'énergie coûte que coûte, tempête ou pas. Si elle venait à s'emballer, je n'osais même pas imaginer le désastre qui en résulterait. L'éolienne était le symbole de la réussite de la famille, surtout celle de grand-père. Il l'avait baptisé « ISANTAL » et portait son nom au point culminant de la tour. Il avait consacré toute sa vie à cette machine et identifiait, analysait les dysfonctionnements puis apportait les améliorations nécessaires.*

*Quelques années plus tard, Pa était arrivé avec sa dix-huitième version. Une éolienne dotée de calculateurs, d'intégrateurs numériques et automates pilotant des modulateurs déportés sur plusieurs niveaux de la tour. Ses pales étaient devenues gigantesques, exerçant une rotation de 280 m de diamètre. Haut de quatre cents mètres, le tout reposait sur une base en béton de 150 m de diamètre et comptait au total plus de 1395 capteurs répartis sur la structure, le tout*

*raccordé au système central de gestion de données par une fibre optique multibrin, qui offrait une communication ultra rapide. Ainsi, les actions de corrections quasi instantanées sur l'orientation et position optimale du rotor étaient garanties.*

*Dressé aussi haut que pouvait permettre la technologie de l'époque, l'ISANTAL v18 se situait au nord du lac Winnipeg du Manitoba, dans la 22<sup>e</sup> division canadienne. L'éolienne tutoyait l'azur aussi près que possible pour chercher les vents d'altitude, plus puissants et aussi plus réguliers. Rentabilité énergétique assurée ! Grand-père Jack Morrow avait jadis choisi cette zone du Grand Nord d'Amérique au cours d'une chasse à l'ours, organisée par des Algonquiens lors d'un rituel de guérison. Cela n'avait pas été chose simple que se lancer alors qu'il n'était qu'à son seizième anniversaire. Il fallait convaincre ces Amérindiens, son entourage proche, les quelques Européens qui étaient plus à même de comprendre ses idées. Les cris de cette tribu indienne Pimicikamak Okimawin voyaient Jack, ou plutôt Jacky le petit Boss comme un farfelu aux idées extravagantes. Les travaux envisagés étaient titanesques. Entre la préparation du terrain, le débroussaillage des hautes herbes, l'abattage des arbres, L'ISANTAL v1 devait dépasser les gigantesques épicéas, pins, épinettes très répandues dans cette forêt boréale. Un périmètre de sécurité avait été défini autour du pied-support et les conifères furent ainsi maintenus à l'écart sur un rayon de 300 m. Par ailleurs, une double clôture éloignait les ours polaires très présents dans le coin, ainsi que loups et caribous.*

*Il est vrai que depuis des générations, la dynastie « ISANTAL » avait toujours été précurseur d'engins à rotation. Moulins hydrauliques et aérauliques, la famille avait constamment su être à la pointe de cette technologie et seule à s'imposer dans ce domaine d'activité.*

*Alors que je rappelai une énième fois Max pour qu'il pointe sa truffe humide et froide, la clef me fila entre les doigts et glissa dans la grille du caniveau, avalée goulument par les eaux pluviales. Quelle poisse ! Avec ces poids, la taille de grille d'évacuation et sans instruments pour la récupérer, je pouvais oublier de la lever à mains nues. Pourtant, sans elle, je ne pouvais activer la procédure d'urgence et faire ralentir la rotation des pales. Je jurai de nouveau en rappelant mon vagabond, qui tenait visiblement quelque chose dans sa gueule sans que je puisse le contraindre à me le livrer, mais il se défila une fois de plus.*

*Il fallait absolument que je m'active, le temps pressait. Je devais trouver une*

*barre à mine derrière les vieux épicéas, dans la cabane en bois, mon fourre-tout. Triste destin tout de même pour ce qui me fût jadis ma cabane, mon refuge d'enfant. Qu'est-ce que j'ai pu flâner, dormir, rêver, voyager à l'intérieur ! Un temps incalculable pendant que Pa travaillait sur son éolienne. À bord de ma machine, le temps s'arrêtait et n'existait plus.*

*Je me souvins encore du jour de cette révélation avec ma cousine Catherine. C'était dans la maison de mes parents à Winnipeg, au Canada. Une petite demeure, qui dominait néanmoins toutes les autres. Elle avait été bâtie au sommet d'une énorme roche de granit. Un logis vraiment pas comme les autres : souvent j'y passais mes après-midis, coudes en appui au bord de la fenêtre, menton posé sur le nid formé par les paumes de mes mains, yeux figés, rivés et fatigués de chercher à l'horizon le moindre détail qui aurait pu intéresser mon imagination ou exciter ma curiosité. Le temps m'y oubliait et mes paupières du haut finissaient toujours par rejoindre celles du bas. Fermé d'un rideau rouge qui mordrait l'avant-scène de la salle de théâtre mes yeux, mon papillotage n'attendait qu'une nouvelle histoire s'ouvre à moi. Et cela arriva.*

<< Winnipeg >>

« Joël, Jooœl, réveille-toi vite ! Et descends de ton perchoir. Il va falloir que tu changes mon garçon, tu ne peux pas rester ici tous tes après-midis, accroché au bord de la fenêtre. Et oh... Il y a quelqu'un là-dedans ? Allez, allez dépêche-toi de revenir parmi nous. Catherine ta cousine est là, en bas. Viens voir ce qu'elle t'a amené. Elle ne manque vraiment pas d'imagination celle-là, pour venir encore avec une nouvelle toile ! Descends maintenant.

— Euh ! Oui j'arrive, maman », dis-je machinalement en m'interrogeant sur la nature de la découverte qui m'était réservée. J'avais les mains et avant-bras endormis, sentais ce fourmillement grandissant, signe d'un retour à la normale. Le processus de réintégration à mon corps pour un retour au monde réel.

Catherine attendait dans le hall au rez-de-chaussée, toile fraîchement peinte enserrée sous le bras. Elle était vêtue d'un pantacourt blanc et d'un débardeur aux couleurs multiples, escortées de sandalettes roses et d'un chapeau de paille fleuri qui couvrait une partie de ses longs cheveux dorés. Ses bouclettes dansaient au gré du vent provoqué par le courant d'air de la fenêtre laissée

ouverte à l'étage. Je lui souris et la salua.

« Salut cousine.

— Bonjour Joël.

— Tu m'apportes un nouveau tableau ? C'est quoi ?

— Viens avec moi dehors, les couleurs ressortent mieux avec la lumière du jour !

— Viens plutôt dans ma chambre, j'ai laissé la fenêtre ouverte là-haut, on se mettra face au soleil. »

Tout en montant les marches, Catherine avait commencé à retirer le papier protecteur de sa toile. Arrivée près de la fenêtre, elle leva le tableau et m'appela fièrement à le contempler.

« Regarde ! »

Les couleurs brillaient à la clarté du jour, et je découvris avec stupéfaction l'image d'un ouvrage tant rêvé ces derniers jours. Je restai sans voix. Comment avait-elle pu peindre ce que j'avais imaginé faire ? Mon projet tenu secret, car jusque-là je n'en avais parlé à personne. Incroyable, elle disposait d'un véritable don et d'un profond talent, car la représentation était parfaite.

« Elle est superbe ! C'est la réplique exacte de mon projet », lui annonçai-je.

Nous étions très souvent sur la même longueur d'onde. La plupart du temps, des images s'imposaient en moi et finissaient toujours par apparaître sur l'une de ses toiles. Elle avait réussi à esquisser les principales lignes de mon « NauIsantal ». C'est comme ça que je l'avais nommé. Il était magnifique. Une machine pour enfant, dont seul son créateur pouvait comprendre le fonctionnement. Installée confortablement à l'intérieur, elle me permettait de voyager dans le temps et dans des mondes parallèles et imaginaires sans bouger de place. Une idée fabuleuse que j'avais partagée avec elle par la suite. Elle m'avait aidé à la construire : une jolie cabane en bois.

*Finally, I had not found anything interesting that could allow me to lift this heavy perforated cast-iron plate. Next to it was a thin semi-rigid rod, just before exiting the gouge. It was positioned near the wooden door, which was torn by time and had dug into the vertical wooden planks, which I had nailed myself at the age of ten.*

*I regained hope. With this metal rod, I could finally make a grapple that should be suitable for catching the key at the bottom of the well, looking down into the rainwater.*

## 2 << MANITOBA >> ÉOLE

*L'Ours blanc – son errance*

Il fit ce que tout le monde aurait fait à sa place. Qu'imaginer d'autre à ce stade ? Trop avancé dans sa démarche. Il aurait pu bien descendre tout simplement et puis passer son chemin, mais resta immobile pendant quelques instants sans piper mot. Oubliant même de souffler. Respirait-il vraiment ? Se rappelant une certitude, il grimaça. Cette fourmi était là, elle aussi figée dans ce temps qu'il ne comprenait plus.

Loin de son chemin, il finit par perdre ses repères et avançait à l'instinct. En lui une certitude, celle de sa direction choisie, l'image d'une roue médicinale, sans savoir vers quoi il filait. Était-il l'ordonnateur de ses avancées ? Qui faisait tourner cette boussole aux quatre couleurs ? Levant lourdement ses membres inférieurs, il fit un pas puis un autre. Un pas – une souffrance, une souffrance – une vision, une vision – un choix. Il s'enfonça de plus en plus loin dans l'obscurité de cette forêt. Autour de lui, épinettes blanches et noires, pins gris et rouge, bouleaux, peupliers. Dans son esprit cette vision, un espace dégagé ; l'immensité de la toundra, puis une étendue blanche à perte de vue, beaucoup d'eau aussi. Au loin quelque chose qui lui était familier, le but de sa destinée.

Au Sud-Est, la roue indiquait rouge-jaune, corps-raison, c'est de là qu'il venait. Au Nord, la direction du blanc, de l'esprit, il devait y être. Le chemin à parcourir lui semblait infini. Le tracé était là, il ne s'en éloignerait plus. Choix, vision, souffrance, jambe gauche, jambe droite puis lourdeur de la fatigue, qui oblitérait sa notion du temps. Souffrait-il vraiment ? Il était emprisonné dans sa bulle, là où l'espace et le temps n'existaient pas, juste sa conscience. Une bulle étirée sur ses extrémités, par un champ magnétique généré par l'*Ours blanc* lui-même. Le paramagnétisme des éléments proches permettait de se rendre compte de la grandeur de ce champ vectoriel. Rien ne lui résistait, sa force était colossale. La masse rocheuse se courbait, distordant les irrégularités des éléments naturels du monde végétal, les particularités géologiques, les excentricités organiques présentes à ce moment-là dans cette anomalie. Devenue